

Pourquoi la Russie est-elle obsédée par l'idée de brûler les livres ukrainiens ? Et pourquoi le livre ukrainien terrifie-t-il l'empire ?

Maksym Eristavi¹

Des interdictions du 19^e siècle à l'incinération de 1,5 million de livres ukrainiens rien que le mois dernier, la guerre menée par la Russie reconnaît mieux que la plupart des gens à l'étranger le pouvoir d'un livre ukrainien.



Saviez-vous que rien qu'en juillet 2026, les Russes ont détruit plus de 1,5 million de livres ukrainiens ? C'est ce qu'indiquent les dernières données de l'Institut ukrainien du livre. Rien que lors de l'attaque du 19 juillet, ils ont brûlé 250 000 exemplaires et détruit une nouvelle imprimerie en Ukraine.

« Ces livres ont été créés en pleine guerre. Nous avons travaillé malgré les alertes aériennes, les coupures d'électricité et les innombrables nuits blanches causées par les attaques russes. Nous n'avons jamais cessé de travailler, car nous étions convaincus que les livres ukrainiens sont aujourd'hui plus importants que jamais », explique Svitlana Paveletska,

1. Article publié le 1^{er} août 2026 sur [Russian Colonialism](#), qui se présente comme « la première et seule lettre d'information visant à sensibiliser le public au colonialisme russe ».

cofondatrice de Knyholav, l'une des maisons d'édition attaquées, dans une interview accordée au *Kyiv Independent*.

Les bibliothèques, les imprimeries et les entrepôts des éditeurs sont la cible des frappes russes depuis 2022. Nous ne connaissons pas le nombre exact de livres ukrainiens réduits en cendres depuis 2022, mais diverses estimations vont de 200 millions en 2024 à plus de 350 millions aujourd'hui.

« Pouvez-vous imaginer ce que représentent 350 millions de livres ? Moi, je n'y arrive pas. »

Mais j'ai cherché des comparaisons. Il s'avère que cela équivaut à quatre ans de production ukrainienne de livres d'avant-guerre. Si l'on compare ce chiffre au nombre de livres imprimés par l'Ukraine l'année dernière, en pleine guerre, les Russes ont réduit en cendres, rien qu'en juillet, 5 % de ce volume.

En voici une autre. La plus grande bibliothèque du monde, la British Library, possède un catalogue d'environ 200 millions de livres. En quatre ans, les Russes ont détruit l'équivalent de près de deux des plus grandes bibliothèques de la planète.

Depuis la colonisation russe de l'Ukraine au 17^e siècle, l'impression de livres en ukrainien a fait l'objet d'interdictions ou de restrictions incessantes. Ce mois-ci, le 30 juillet, il y a 163 ans, la Russie a promulgué l'une d'entre elles, la circulaire Valuev, qui interdisait la plupart des publications en langue dite « petite russe »

(ukrainienne). D'autres ont suivi au cours des 19^e et 20^e siècles.

Mais même après la fin de l'occupation russe, le Kremlin a inondé l'Ukraine de livres russes de manière agressive, rendant l'impression des livres en ukrainien trop coûteuse. Par exemple, à la fin des années 1990, des agents russes au sein du Parlement ukrainien ont fait adopter la taxe la plus élevée au monde sur l'édition de livres – alors même que la Russie supprimait complètement toute taxe sur les livres russes. Qu'est-ce que cela signifiait concrètement ? Pour moi, enfant ayant grandi dans une Ukraine indépendante, c'était une véritable quête que de trouver un livre en ukrainien dans une librairie ou une bibliothèque. Mais le plus grand défi était de pouvoir se le permettre.

La guerre menée par la Russie contre les livres ukrainiens n'a jamais cessé, même après la proclamation de l'indépendance.

Ce n'est qu'après 2014 que l'Ukraine a cessé de réagir aux intimidations russes du type : «C'est de la russophobie!» contre toute loi soutenant les livres en ukrainien. Imaginez la France attaquant le soutien de l'État algérien à l'impression de livres dans la langue officielle de l'État en le qualifiant de «nationaliste». Ou le Royaume-Uni faisant chanter économiquement l'Irlande pour avoir financé l'impression de livres en gaélique. Et pourtant, la Russie fait la même chose à ses voisins depuis trente ans ? Silence radio !

Lviv : un salon du livre malgré tout

Un salon du livre a débuté à Lviv et se déroulera du 10 au 13 septembre. Cette année, le thème du festival est «La responsabilité littéraire». Pendant quatre jours, près de 300 événements sont organisés dans différents lieux. Plus de 90 maisons d'édition venues de toute l'Ukraine participent à l'événement. Parmi elles, certaines ont subi des pertes suite aux bombardements russes. Certaines ont réduit la taille de leur stand ou apporté moins d'ouvrages en raison de difficultés financières, tandis que d'autres n'ont pas pu y participer.

L'écrivain Andriy Kokotyukha participe régulièrement au Forum du livre de Lviv. «Cette année, il a été très difficile de venir, mais le train est arrivé miraculeusement à l'heure, et en général les trains sont retardés à cause des attaques de drones russes, c'est très difficile sur le plan logistique, car les livres n'arrivent pas, et pas seulement pour moi», explique Andriy Kokotyukha. «Mes maisons d'édition ont brûlé, ainsi que mes livres», explique l'auteur.